

feu." Je vous souhaite ce feu du Saint-Esprit, qui n'est autre chose que la grâce et l'amour qu'il allume dans nos cœurs. Bonne nuit ! et dormez bien sous le regard de vos anges.

*Vendredi, 21 mars.* — Toute ma méditation d'hier portait à fausse adresse. J'étais devant la tête de S. Sylvestre. Celle de S. Jean-Baptiste était dans un autre reliquaire. Elle n'existe pas toute entière, on n'en possède que des fragments. N'importe, ce qui est écrit est écrit, comme ce qui est pensé est pensé. Qu'elle soit de Sylvestre ou de Jean, la tête ne m'en a pas moins fortement impressionné.

Cet après-midi étant rendu par affaire à la Place de Vénise je me décidai à faire le pèlerinage de la *Chiesa Nuova*, l'église de St-Philippe. Elle était fermée. J'allai voir, en attendant que les portes fussent ouvertes, un peu plus loin, St-Jean des Florentins, sur le Tibre, près du *Ponte di Ferrato*. Au-dessus du maître autel est un groupe en marbre représentant Saint Jean-Baptiste baptisant Notre-Seigneur. Je revins à la *Chiesa*. Voyons, trouvez-la sur la carte, le Corso Victor Emmanuel passe devant. De chez moi à St-Philippe, pour y arriver, je n'ai qu'à suivre la plus grande artère qui traverse Rome de l'Est à l'Ouest. C'est le chemin le plus court pour se rendre au Vatican. Y êtes-vous ?

De Bleser va me sauver bien de l'écriture ; mais il ne vous dira pas qu'en arrivant j'ai trouvé un sacristain qui m'a conduit à la sacristie et aux chambres de St-Philippe ; ni avec quelle vénération j'ai examiné chacun des objets que le guide énumère ; que j'ai sonné la clochette qui servait à la messe du saint ; ni pour qui, assis au centre de l'église, sous la lumière, qui tombait éblouissante du dôme, dans le recueillement de ce sanctuaire pieux, je récitai mon bréviaire. Que St-Philippe nous donne à tous son mépris des vanités du monde, son zèle pour le salut des âmes et sa facilité de s'absorber en Dieu. Bonsoir !

J.-B. PROULX, Ptre.

( A continuer )